

Ricerche/Articles

YVES LÉONARD

AUTORITARISME OU FASCISME? UNE *HISTORIKERSTREIT* PORTUGAISE SUR LA NATURE DU SALAZARISME

Salazar est mort il y a cinquante ans, le 27 juillet 1970. Mais le salazarisme lui a survécu. Pas seulement jusqu'au 25 avril 1974 et la révolution des Œillets. Mais ici et maintenant, accastillé au navire d'une modernité qui semble se plaire à voir resurgir certains fantômes du passé. Alors qu'on pensait le Portugal immunisé de l'extrême-droite grâce aux Œillets d'avril, *Chega !* a fait une entrée tonitruante au Parlement en octobre 2019, avec l'élection d'un député, André Ventura, qui multiplie les déclarations racistes, affirmant à tout vent son nationalisme identitaire, son conservatisme social et son libéralisme économique. Son élection a fait l'effet d'un coup de tonnerre, tant les rodomontades jusque-là de ce docteur en droit, consultant et commentateur sportif à ses heures, transfuge opportuniste du PSD (Parti social-démocrate) ne laissait guère augurer un tel succès électoral, ni de voler ainsi la vedette au PNR (Parti National Rénovateur), le parti nationaliste de droite radicale, cantonné à moins de 0,5% des suffrages depuis une dizaine d'années. Bien que modeste au regard du score national de *Chega!* (1,3% des suffrages), le succès récent de ce parti a braqué les projecteurs médiatiques sur une formation ayant fait du racisme - notamment à l'encontre de la communauté tzigane -, du rétablissement de la peine de mort et de la dénonciation de la corruption de la classe politique ses principaux chevaux de bataille. Et dont le *leader* ne fait pas mystère aussi de son admiration pour Salazar - parangon de vertu, selon lui, d'homme d'Etat et de saine gestion -, tout en l'adaptant aux recettes de la modernité libérale et numérique dictées par les algorithmes et

big data des réseaux sociaux. Au point de perturber les partis de droite, construits jusque là sur le refus de l'encombrant héritage salazariste, et de faire perdre à certains leur boussole politique, alors qu'au Brésil Jair Bolsonaro emprunte allègrement idées et slogans au vieux dictateur portugais.

Cette élection d'André Ventura a douché brutalement la croyance, largement partagée, d'une immunisation de la société portugaise post-25 avril aux idées et au discours de cette droite radicale, nativiste et populiste, à l'audience croissante en Europe. Ce populisme se nourrit, ici comme ailleurs, à la fois de la déshérence d'une partie de l'électorat populaire, qui se réfugie depuis des années dans l'abstention et la désaffection vis-à-vis du système des partis, et des errements d'une part croissante de cette « droite de gouvernement », aujourd'hui de plus en plus déboussolée, qui s'était reconstruite depuis le 25 avril sur le refus affiché de toute référence au salazarisme et aux idées de l'extrême-droite. Alors que le débat académique qui, après avoir repris l'antienne du salazarisme identifié à un régime fasciste dans le prolongement de la révolution des Œillets, avait progressivement fait place, depuis la fin des années 1980, à une relecture du régime salazariste comme autoritarisme, une nouvelle remise en cause s'est opérée depuis une dizaine d'années, sur fond de débats particulièrement vifs, en forme de querelle des historiens - *Historikerstreit* - portugaise.

1. *Banaliser le salazarisme pour mieux l'absoudre ?*

Alors, fasciste le régime salazariste ? Ou bien régime autoritaire, pour mieux le banaliser et « l'absoudre du fascisme » ? Ces questions n'ont cessé de provoquer débats et controverses depuis des décennies. Dès les années 1930, Miguel de Unamuno, professeur à l'Université de Salamanque, avait qualifié le salazarisme de « fascisme de professeur d'université » (« *Fascismo catedrático* »), traduisant une lecture politique solidement ancrée chez les opposants au régime, combattant celui-ci aux cris de « À bas le fascisme ! », au risque de faire du mot fasciste une épithète banale et de réduire le terme à un attrape-tout mêlant idéologie, régime et mouvement. Au Portugal, le débat

académique sur l'histoire de l'*Estado Novo*, impossible au temps de la dictature qui considérait l'histoire contemporaine comme l'apanage de la propagande et de journalistes ou « historiens/hommes de lettres » accrédités comme João Ameal (1902-1982), suscite des joutes passionnées depuis les travaux pionniers menés en exil sur « l'opposition au Portugal » du sociologue Herminio Martins (1934-2015) qui a enseigné toute sa vie en Grande-Bretagne et ceux de Manuel de Lucena (1938-2015), qui, alors exilé politique, après avoir montré que « le fascisme n'est pas un totalitarisme » et « le corporatisme n'est pas inévitablement fasciste », définissait au début des années 1970 l'*Estado Novo* comme un « fascisme sans mouvement fasciste¹ ».

L'analyse du salazarisme comme fascisme tend alors à s'imposer, comme en témoignent les travaux au Portugal de la « Commission du livre noir sur le régime fasciste » créée en 1978 et dont les travaux sont publiés en 1981 sous l'égide des services de la présidence du Conseil. Mais, depuis le début des années 1980 l'accès facilité aux sources a rendu possible l'émergence d'une histoire contemporaine scientifique du Portugal, ignorée sous Salazar et dévolue à la propagande. L'inventaire du fonds Salazar avait pour l'essentiel été réalisé dans les années 1980, lorsque celui-ci était encore déposé à la Bibliothèque nationale de Lisbonne, avant son transfert, en 1991, aux nouvelles Archives Nationales de Torre do Tombo. Au début des années 1990, l'accès au fonds Salazar restait encore problématique, malgré la mobilisation des contemporanéistes portugais qui venait de rendre possible la consultation de ce fonds aux chercheurs « détenteurs d'un intérêt évident », l'ouverture à la consultation publique restant régie par la règle des 25 ans consécutifs à la mort de Salazar, soit 1995. De fait, après l'ouverture à la consultation publique, en 1989, du fonds d'archives du ministère de l'Intérieur couvrant la période 1927-1947 et avant même le transfert à Torre do Tombo des archives de l'Union nationale et de la Légion portugaise, puis celles de la police politique, la PIDE, une étape décisive était franchie. Cette « levée d'écrou historiographique » se traduisit rapidement par une véritable efflorescence éditoriale sur l'*Estado Novo* qu'avait

¹ Martins (1968 : 302-336) ; Lucena (1976).

inauguré en 1986 le colloque universitaire « *O Estado Novo. Das origens ao fim da Autarcia* »², avec en toile de fond le débat académique sur la nature du salazarisme nourri des travaux d'historiens et politistes, anglo-saxons pour la plupart (Juan J. Linz, Stanley G. Paine, Philippe C. Schmitter) et plus enclins à considérer le salazarisme comme un régime autoritaire³.

De cet accès facilité aux fonds d'archives, il était alors possible de ressortir avec quelques pépites, conscient de leur richesse et de l'apport des relectures opérées notamment par l'historiographie anglo-saxonne et des historiens/politistes portugais comme António Costa Pinto, contribuant à une « levée d'écrou historiographique » sur le salazarisme. Aux questions posées le plus souvent – combattu au nom du fascisme, le salazarisme cherchait-il réellement à imiter les régimes nazi et mussolinien ? Quelle était la nature politique de la dictature portugaise ? Était-elle si singulière ? Comment Salazar était-il parvenu à diriger et à « faire vivre le Portugal habituellement », tout en le bâillonnant pendant plus de quarante ans ? –, de nouvelles réponses étaient alors apportées par ces historiens, dessinant un deuxième grand courant d'interprétation. Allant de Manuel Braga da Cruz, au début des années 1980, à Filipe Ribeiro de Menezes, auteur en 2009 d'une biographie politique de Salazar⁴, ce courant privilégiait une lecture du salazarisme comme régime autoritaire, approche selon laquelle toute dictature réactionnaire n'est pas nécessairement fasciste. António Costa Pinto, depuis ses travaux pionniers au début des années 1990 sur les « problèmes d'interprétation en sciences sociales sur le salazarisme et le fascisme européen », jusqu'à la publication, en 2012, de *The Nature of Fascism revisited* et une nouvelle édition en 2015 de son ouvrage sur les « Chemises Bleues et Salazar » (*Rolão Preto e o Fascismo em Portugal*), démontre qu'il y eut bien au Portugal un véritable mouvement fasciste,

² Actes du colloque de la Faculté de Lettres de Lisbonne (mars 1980), *O Fascismo em Portugal*, (1982) ; Actes du Colloque de l'Université Nouvelle de Lisbonne et de la Fondation Gulbenkian (1986), *O Estado Novo. Das origens ao fim da Autarcia*, (1987).

³ Cf. notamment Linz (1975 : 175-412) ; Payne (1980 et 1983 : 523-531) ; Schmitter (1999).

⁴ Cf. Cruz (1980 et 1988) ; Menezes (2009).

les « Chemises Bleues » du National-syndicalisme, finalement mis au pas par Salazar. António Costa Pinto souligne ainsi que, si le salazarisme emprunte des traits au fascisme italien dans sa construction institutionnelle, il s'en écarte notamment par la nature du chef, Salazar n'étant en rien un *Duce* et n'ayant pas cherché à incarner un rôle de leader charismatique pour mobiliser les masses. Il s'en écarte également par le fonctionnement de son système politique et son modèle de relations avec la société, avec un parti unique qui ne fut jamais un agent déterminant en matière de formation des élites politiques ni de mobilisation des masses, l'*Estado Novo* n'étant pas cet « Etat double » marqué par la tension parti-Etat propre au fascisme.

Le corporatisme, prévu par la Constitution de 1933, joue bien un rôle central dans l'architecture institutionnelle, l'idéologie, la propagande et dans l'intervention économique de l'Etat. S'il subit bien l'influence de son *alter ego* italien, il est avant tout une idée cardinale de la doctrine sociale de l'Eglise, conditionné par ce catholicisme social dont Salazar se réclame. Au sein des régimes dictatoriaux, « le corporatisme ne constitue pas un élément spécifique du fascisme, mais bien un élément central de légitimation d'une bonne partie des autoritarismes. » Quant à la dimension non mobilisatrice du régime, elle doit s'entendre au sens « d'une absence de mobilisation et d'encadrement tendanciellement totalitaire de la population, l'*Estado Novo*, même durant « l'époque du fascisme », restant profondément conservateur, plus confiant dans les instruments d'encadrement traditionnels, comme l'Eglise et les élites de province, qu'en des organisations de masse⁵ ».

De mon côté, dans *Salazarisme et Fascisme*⁶, publié en 1996, je m'efforçais de montrer que, si dans la seconde moitié des années 1930, plusieurs régimes dictatoriaux avaient emprunté des éléments du décor fasciste pour se donner des signes extérieurs de force et de virilité, avec bras tendus et défilés au pas de l'oie – ce « badgeon romain » évoqué naguère par René Rémond –, attirés par ce « champ magnétique du fas-

⁵ Cf. Pinto (2015 : 342). Également Pinto (1992a et 1992b : 670-684).

Sur le corporatisme et l'autoritarisme, cf. Pinto (2014a : 87-117). Cf. également Pinto (2014b : 154-175).

⁶ Cf. Léonard (1996, nouvelle édition 2020) et (2016)

cisme » analysé par Philippe Burrin, une rhétorique, une esthétique et des structures ouvertement inspirées de l'Italie mussolinienne ou de l'Allemagne nazie s'étaient bien diffusées au Portugal dans les années 1930. Ainsi, dès 1933, avec le Statut du Travail national et le corporatisme, en 1935, avec la Fédération Nationale pour l'allégresse dans le travail (FNAT), ou bien encore, en 1936, avec la *Mocidade Portuguesa*, aux uniformes verts et ceintures ornées d'une boucle avec le S de « Servir » – de fait celui de Salazar –, ainsi que la Légion portugaise. Pour autant, un « pluralisme politique limité », selon la formule de Juan J. Linz pour qualifier un régime autoritaire, était toléré et le parti unique (Union nationale), laïc, n'était nullement missionné pour mobiliser les Portugais que l'armée, l'Église et la police politique se chargeaient au contraire de « faire vivre habituellement », à l'accoutumée, à l'abri de la modernité, repliés sur le rectangle européen et un « empire colonial » - puis « provinces d'outre-mer » - magnifié par la propagande. Au terme de mon analyse, je défendais la thèse d'un régime plus autoritaire que fasciste, proche de l'analyse développée notamment par António Costa Pinto. Si, à l'instar des dictatures traditionnelles, le salazarisme partageait mépris de la démocratie, anticommunisme et antilibéralisme, il ne s'affirmait, à la différence du fascisme, en rien révolutionnaire, derrière la façade des mots d'une « Révolution nationale », d'essence contre-révolutionnaire, supposément née avec le 28 mai 1926, dénué de véritable volonté de créer un « homme nouveau », viril et d'expansionnisme guerrier, n'exaltant pas la guerre que Mussolini considérait pourtant seule capable de « porter au maximum de tensions toutes les énergies humaines et imprimer une marque de noblesse aux peuples qui ont le courage de l'affronter ».

2. *Historikerstreit* portugaise

Mais le débat, loin d'être clos, n'a jamais cessé de rebondir. Ainsi, pour Fernando Rosas, l'une des figures de proue du courant salazarisme/fascisme, l'*Estado Novo* portugais est une composante d'un « fascisme idéal-typique » ou générique - concept détaché du « fascisme historique » -, présentant une di-

mension totalitaire, avec la violence de la justice et de la police politiques, la mise en place du système corporatiste et une volonté « tendanciellement totalitaire » de mobiliser les masses, à travers l'organisation des loisirs (FNAT, 1935) et le système milicien des mouvements de jeunesse (*Mocidade Portuguesa*) et de la Légion portugaise, apparus en 1936. Sans réellement proposer de définition du fascisme qui reste dans un flou artistique permettant de l'appliquer à n'importe qui, Fernando Rosas montre que les années 1936-1945 seraient ainsi celles d'une intense fascisation qui s'atténuerait ensuite. Lecture partagée par Luis Reis Torgal, puis étendue à toute la durée de la dictature par Manuel Loff qui considère cette période de fascisation, non comme un simple « badigeon romain » empruntant à la rhétorique et à la mise en scène de la fin des années 1930, mais comme profondément révélatrice, notamment au contact du régime franquiste, de la véritable nature d'un régime intrinsèquement et durablement fasciste⁷.

En 2013, Fernando Rosas publie *L'art de durer. Le fascisme au Portugal* (traduit en français en 2020 par les Editions sociales), synthèse actualisée de travaux antérieurs sur une question à laquelle il consacre un nouvel ouvrage en 2019, *Salazar e os Fascismos*⁸. La principale valeur ajoutée de l'ouvrage réside dans le long troisième chapitre - « Savoir durer » - qui couvre la seconde moitié de l'essai et dont une trentaine de pages portent sur la violence exercée par le régime salazariste. Cette dichotomie entre « violence préventive » et « violence punitive » éclaire la nature de la répression orchestrée par le régime et son « art de gouverner par la peur. » Les quatre autres facteurs structurels étudiés ensuite - contrôle politique des forces armées, complicité politique et idéologique de l'Église catholique, organisation corporative du régime, investissement totalitaire dans la construction du « nouvel homme » salazariste - complètent le tableau pour tenter de comprendre la pérennité du salazarisme. Lors de sa parution en 2013, l'ouvrage a été salué comme une nouvelle réponse interprétative importante pour trouver une cohérence globale à un régime dont l'impératif catégorique au-

⁷ Cf. Torgal (2009) et Loff (2008).

⁸ Cf. Rosas (2020, traduction de *Salazar e o Poder. A Arte de Saber Durar*, Tinta da China, 2013) et (2019).

rait ainsi été de « réussir à durer », comme pour illustrer la pertinence du propos rapporté par António Ferro, chef de la propagande salazariste de 1933 à 1949 et cité par Fernando Rosas en épigraphe de son chapitre 3 : « Durer, voilà le secret, me dit un jour Mussolini. Et il avait raison ».

L'enjeu de cette approche taxinomique est également de nature politique pour Fernando Rosas qui dénonce alors un « révisionnisme » ambiant au Portugal qui viserait à banaliser le salazarisme, sinon à réécrire l'histoire du Portugal contemporain. Mais « l'art de durer » analysé par Fernando Rosas conforte avant tout une vision centralisée, stato-centrée, du pouvoir, une vision hypertrophiée du politique, laissant dans l'ombre des pans entiers d'une historiographie renouvelée ces dernières années autour du local, du Portugal « d'en-bas » et de l'histoire sociale. Un « art de durer » qui laisse ainsi non seulement dans l'ombre ce Portugal salazariste du quotidien, mais aussi, dans le champ politique, la question impériale, pourtant essentielle à la compréhension de la pérennité du régime, et celle de la politique étrangère du régime, facteur essentiel de survie pendant et à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, puis, via l'anticommunisme viscéral de Salazar, de l'arrimage solide au système de défense occidentale (membre fondateur de l'OTAN en 1949) dans un contexte de Guerre froide.

Ce débat académique sur la nature du régime salazariste a pris un tour particulièrement vif à l'été 2012 – nouvel « été chaud » (*Verão Quente*), par allusion à celui de 1975 –, lorsque le quotidien *Público* publia une série d'articles polémiques dénonçant ce que l'historien Manuel Loff désignait comme « l'interprétation monochrome autoritaire dominante, au mépris de la violence, de la répression massive et l'organisation de masse consubstantielles au salazarisme. ⁹ » Cette mise en lumière brutale de différends entre les principaux courants historiographiques, cette « querelle des historiens » - sorte d'*Historikerstreit* portugaise - faisait suite notamment à la publication en 2009 d'une *Histoire du Portugal* coordonnée par Rui Ramos, dont les chapitres sur la dictature et la transition dé-

⁹ Cf. Loff (2014).

mocratique avaient été critiqués comme révisionnistes¹⁰. Le contexte national politique et social particulièrement difficile de l'été 2012, sur fond de mesures drastiques d'austérité, peut expliquer pour partie la virulence des polémiques autour d'une telle complaisance supposée à l'égard du régime salazariste, instrumentalisée et rapportée au temps présent, les politiques d'austérité menées alors par le gouvernement de centre-droit sous tutelle de la Troïka étant ainsi présentées comme la continuation de l'austérité prônée par « le dictateur des finances », Salazar. L'austérité de 2012 est alors dénoncée au son de « *Grandola, Vila morena* », la chanson des Œillets d'avril 1974, et aux cris de « *Fascismo, nunca mais !* » (« Fascisme, plus jamais ! »)¹¹.

Le contexte économique et social de 2012 semblait justifier un usage immodéré de l'épithète de fasciste, cette « utilisation si dilatée qu'elle finit par perdre toute historicité » que dénonçait déjà Emilio Gentile dans *Qu'est-ce que le fascisme* ?¹² Si l'histoire s'écrit au présent et est « fille de son temps », il convient de ne pas s'affranchir trop brutalement des règles de la discipline historique. Dans un autre contexte, celui de la controverse sur le « fascisme français » autour des travaux de Zeev Sternhell, l'historien Serge Berstein a ainsi rappelé « qu'il n'est pas possible de prétendre faire de l'histoire en récusant les faits. Il n'est pas concevable de se contenter d'approximations là où la précision s'impose, d'émettre des affirmations définitives contredites quelques pages plus loin. La polémique ne saurait se confondre avec l'histoire et, dans ce domaine, plus que dans n'importe quel autre, la confusion est génératrice d'aveuglement¹³ ».

Il n'est guère souhaitable, ni possible d'ailleurs, d'identifier un régime fasciste par ses seuls signes extérieurs. L'écrivain anglais George Orwell avait bien compris que le fascisme ne se

¹⁰ Cf. Ramos (2009).

¹¹ Sur la nature de ces polémiques, cf. le point de vue de l'historien Filipe Ribeiro de Meneses, « Slander, Ideological Differences or Academic Debate ? The « Verão Quente » of 2012 and the State of Portuguese Historiography », *e-journal of Portuguese History*, Vol.10, n°1, Summer 2013.

Également Monteiro (2016).

¹² Cf. Gentile (2004).

¹³ Berstein (2014) : 32-33; repris dans Berstein et Winock (2020).

définissait pas par ses vêtements, observant que si, un jour, un fascisme authentique réussissait en Angleterre, il serait vêtu plus sobrement qu'en Allemagne. Comme l'a relevé l'historien Johann Chapoutot, « en matière de totalitarisme, on confond souvent, par excès de nominalisme, le mot et la chose : on conçoit les sociétés totalitaires comme des unités sans jeu ni disjonction, agglomérées par la coercition violente pratiquée par un Etat omniscient, omniprésent et omnipotent. Le chef, *Führer* ou *Duce*, y est crédité d'un pouvoir sans limites sur une société constituée d'hommes régénérés prêts à combattre. Le totalitarisme fut cependant plus une ambition qu'une réalité univoque, plus un idéal qu'un fait, une dynamique jamais achevée¹⁴ ».

En 1945, le « badigeon romain » n'est plus d'actualité. Plus embarrassé que réellement adepte de la mobilisation des masses pratiquée par le fascisme, Salazar va mettre en sommeil plusieurs de ces organisations (Légion portugaise, Secrétariat à la Propagande nationale qu'António Ferro cesse de diriger en 1949) influencées par le « champ magnétique des fascismes », pour mieux se fondre dans le moule occidental, atlantiste et anticommuniste, de la Guerre froide. En revanche, il reste fidèle à l'étymologie du mot dictature et l'adage latin qu'avait rappelés en 1921 le juriste allemand Carl Schmitt, universitaire national-conservateur rallié au nazisme : « *Dictator est qui dictat*. Le dictateur est celui qui dit, celui qui dicte, celui qui parle seul ».

La classification du salazarisme comme fascisme trouve également sa source dans la synonymie établie entre « dictature », « État total » et « État totalitaire ». Si l'*Estado Novo* n'est pas un État totalitaire, il est bien cet État total, au sens donné par Carl Schmitt, celui d'un pouvoir « décisionniste » et autoritaire. Salazar qualifiait lui-même de « dictature » l'*Estado Novo*, synonyme de pouvoir autoritaire, d'ordre, ainsi qu'il le rappelait : « Ordre dans les rues, ordre dans les esprits, ordre dans la maison. Sans ordre, l'État ne peut pas vivre ». Pour Salazar, la dictature n'était pas, comme chez Joseph De Maistre, le moyen de restaurer la monarchie absolue de droit divin, elle était pensée comme faculté pour le souverain de sauvegarder sa propre existence. Hiérarchie et autorité devaient être acceptées car elles

¹⁴ Cf. Chapoutot (2013: 189).

s'inscrivaient dans « l'ordre naturel des choses », l'autorité, « don magnifique de la Providence » ne se discutant pas, fardeau qu'il fallait porter, comme « le Christ portant sa croix jusqu'au bout, pour sauver la nation. » La dictature était alors cette entreprise de « régénération » du pays par l'autorité et non par la force expliquait Salazar, car la force est « l'apanage des régimes païens, fascistes¹⁵ ». A la différence de l'autorité, apanage d'un « dictateur fort ».

3. Sortir de l'impasse

La longue durée de la dictature salazariste - quatre décennies trop souvent considérées d'un seul bloc, quasi identique aux seules années 1930 - a contribué à brouiller les pistes, la question de la nature du régime étant à la fois étroitement liée à la mémoire de l'opposition à la dictature - nourrie d'anti-fascisme - et à l'admiration que Salazar a pu susciter durablement au Portugal et à l'étranger, notamment en France¹⁶. D'un côté, la tentation de blanchir la dictature, de l'autre celle de noircir une réalité complexe, sans parvenir à s'entendre sur une possible définition du fascisme qui continue de faire l'objet de désaccords sans fin chez les historiens et les politistes. D'où l'impasse dans lequel s'enferment les débats sur cette question, finalement insolubles¹⁷.

On sait depuis Platon et sa transcription de *aporia* comme impasse insurmontable, qu'une telle difficulté exige un changement de registre dans la recherche. Ce changement de registre se dessine depuis quelques années avec l'essor de l'histoire sociale de cette période, trop peu utilisée jusqu'ici. Des pans entiers de l'histoire de l'*Estado Novo* sont revisités ces dernières années, ainsi la question, centrale, de la nature du corporatisme, avec ses pratiques concrètes, afin de mieux connaître ces corporations, mises en place pour l'essentiel dans les années 1950, et tous ces organismes de coordination écono-

¹⁵ Cf. les recherches de Cécile Gonçalves sur l'Etat nouveau et l'Eglise catholique, notamment sa thèse de doctorat à l'EHESS (2015).

¹⁶ Cf. Dard et Sardinha-Desvignes (2018) et la traduction en portugais Sardinha-Desvignes et Dard (2019); également Léonard (2017).

¹⁷ Pour une mise en perspective, cf. Pereira (2019 : 66-77).

mique contrôlés par l'Etat salazariste. En matière de propagande, les études ont trop souvent portées sur « l'offre », celle notamment du SPN d'António Ferro, mais guère sur sa réception par une population, majoritairement illettrée, supposée apathique. La paysannerie, pourtant centrale dans un discours salazariste passéiste visant à « faire vivre les Portugais habituellement », attend toujours d'être solidement arrimée à une analyse du salazarisme au quotidien.

En somme, une large préférence a longtemps été accordée aux seuls récits personnalisés des responsables et élites du régime. Comme l'ont montré Nuno Domingos et Victor Pereira, il s'agissait là d'une « reproduction symptomatique reproduction de la « vision élitiste » que le régime a essayé d'imposer sur lui-même¹⁸ ». En se focalisant sur les fonds documentaires comme les archives Oliveira Salazar et archives centrales de l'État, tout en délaissant les archives locales, s'exprimait une « vision centralisée de l'exercice du pouvoir », où seul Salazar semblait gouverner, consacrant de fait une hypertrophie du politique et les seules initiatives venues « à partir du haut ».

Ce qui n'est pas rien en ces temps de confusion où resurgissent quelques fantômes d'un passé que d'aucuns croyaient passé, sinon exorcisé. Comme l'a récemment montré Federico Finchelstein, le mensonge des « fascistes de la vieille école » et des populistes autoritaires du nouveau modèle n'est pas seulement un moyen d'arriver à une fin, mais d'établir un lien solide entre le dirigeant et le suiveur. Distinguant le nouveau populisme de droite et le fascisme des décennies passées, il souligne leur commune dépendance à « remettre en question la réalité, endossant mythe, rage et paranoïa, promouvant le mensonge.¹⁹ »

A l'ère des « *Fake news* », le Portugal, que d'aucuns pensaient à l'abri d'une résurgence de l'extrême-droite, voit remonter à la surface un vieux fond nostalgique salazariste attelé à une extrême-droite incarnée par un leader populiste, André Ventura, transfuge du PSD (Parti social-démocrate, centre-droit), multipliant sur la scène médiatique provocations et dé-

¹⁸ Cf. Domingos et Pereira (2010).

¹⁹ Cf. Finchelstein (2019).

clarations à caractère raciste et xénophobe. « Ubu roi » serait-on tenté d'écrire, si, comme l'a montré le sociologue Christian Salmon, ce fonctionnement intense ne s'était « adjoint aujourd'hui la puissance des réseaux sociaux et l'usage stratégique des *big datas* et des algorithmes. Partout où elle a réussi à s'imposer, la tyrannie des bouffons combine les pouvoirs fantasques du grotesque et la maîtrise méthodique des réseaux sociaux, la transgression burlesque et la loi des séries algorithmiques. ²⁰»

Face à cette « tyrannie des bouffons » qui menace, il importe de connaître et rappeler la contingence de l'histoire, au Portugal comme ailleurs. Et le « devoir de mémoire » régulièrement invoqué et mobilisé chaque 25 avril risque de ne pas suffire, de même que le réseau de musées « dédiés à l'histoire et à la mémoire du combat contre la dictature » récemment mis en place avec le « Musée national de la résistance et de la liberté » dans l'ancienne prison de l'Aljube à Lisbonne (2015) et dans la forteresse de Peniche (2019), ainsi qu'un projet du même type à Porto. D'ailleurs, le projet revivaliste, ajourné pour l'heure et sans contenu scientifique, d'un « Musée interprétatif de la République et de l'Estado Novo », implanté à Santa Comba Dão, tout près de la maison natale de Salazar et du cimetière où repose le dictateur disparu il y a 50 ans, a une nouvelle fois rappelé la fragilité du travail des historiens et d'une politique mémorielle fondée sur la commémoration du 25 avril, « Jour de la Liberté », pour scander le souvenir de ce temps fondateur de la démocratie qui la sépare de la dictature.

Pour beaucoup, le Portugal de Salazar demeure un régime fasciste, pour mieux rappeler la nécessité, aujourd'hui comme hier, d'être vigilant et déterminé à combattre le fascisme. Tout en se gardant d'en donner une définition, au risque de consacrer une conception a-historique du passé et de laisser de côté certaines spécificités des régimes fascistes. Mais la logique classificatoire a montré elle aussi ses limites. D'autant que l'histoire sociale, l'histoire par le bas, a longtemps été délaissée au profit d'une histoire politique se focalisant sur les seuls dirigeants et Salazar, qui auraient gouverné un pays constitué

²⁰ Cf. Salmon (2020) ; également Salmon (2019).

d'individus durablement apathiques. L'aporie de ce débat sur la nature politique du régime salazariste ne pourra être dépassée que par le biais d'un véritable renouveau impulsé à la fois par l'histoire sociale et par une nouvelle approche biographique - pas seulement politique - de Salazar, même si la vie de celui-ci tend à se confondre avec le régime qu'il a fondé et longtemps dirigé d'une main de fer et dont son biographe le plus récent, l'historien britannique Tom Gallagher, affirme même « qu'au cours de ses presque quatre décennies au pouvoir, il a survécu moins par le recours à la force que par la ruse et le charme »²¹.

Bibliographie

- Actes du Colloque de l'Université Nouvelle de Lisbonne et de la Fondation Gulbenkian (1986), 1987, *O Estado Novo. Das origens ao fim da Autarcia*, 2 vols, Lisbonne : Fragmentos, 2 vols.
- Actes du colloque de la Faculté de Lettres de Lisbonne (mars 1980), 1982, *O Fascismo em Portugal*, Lisbonne, A Regra do Jogo.
- BERSTEIN SERGE, 2014, « Une bien étrange approche de l'histoire », in : BERSTEIN SERGE ET JEANNENEY JEAN-NOËL (dir.), *Fascisme français ? La controverse*, Paris : CNRS Editions ; repris dans BERSTEIN, SERGE ET WINOCK, MICHEL (dir.), 2020, *Fascisme français*, Paris: Perrin, Tempus.
- CHAPOUTOT JOHANN, 2013, *Fascisme, nazisme et régimes autoritaires en Europe (1918-1945)*, Paris: PUF, Quadrige, 2.
- CRUZ MANUEL BRAGA DA, 1980, *As origens da Democracia Cristã e o Salazarismo*, Lisbonne : Presença.
- CRUZ MANUEL BRAGA DA, 1988, *O Partido e o Estado no Salazarismo*, Lisbonne : Presença.
- DARD OLIVIER ET SARDINHA-DESIGNES ANA ISABEL, 2018, *Célébrer Salazar en France (1930-1974). Du philosalarisme au salazarisme français*, Bruxelles : Peter Lang.
- DOMINGOS NUNO - PEREIRA VICTOR, 2010, *O Estado Novo em Questão*, Lisbonne : Edições 70.
- FINCHELSTEIN FEDERICO, 2019, *A Brief History of Fascist Lies*, University of California Press.
- GALLAGHER TOM, 2020, *Salazar. The Dictator Who Refused to Die*, Londres : Hurst Publishers, juillet.

²¹ En attendant de nouvelles biographies de Salazar, dont la mienne en préparation pour les éditions Perrin, seules deux biographies universitaires ont été publiées, celle de Meneses (2010, 2009) et celle de Gallagher (2020).

- GENTILE EMILIO, 2004, *Qu'est-ce que le fascisme ? Histoire et interprétation*, Paris : Gallimard, « Folio Histoire ».
- GONÇALVES CECILE, 2015, *L'Estado Novo salazariste et « sortie de la religion »*, thèse de doctorat, EHESS.
- LEONARD YVES, 2017, « Salazar, visto de fora. «Viver habitualmente? » Salazar e os media franceses », in : GARCIA JOSE LUIS, ALVES TANIA ET LEONARD YVES (eds), *Salazar, o Estado Novo e os Media*, Coimbra: Edições 70.
- LEONARD YVES, 2016, *Histoire du Portugal contemporain*, Paris : Editions Chandeigne.
- LEONARD YVES, 1996, *Salazarisme et Fascisme*, Paris : Editions Chandeigne, 1996 ; nouvelle édition 2020, Paris : Editions Chandeigne.
- LINZ, JUAN J., 1975, « Totalitarian and Authoritarian Regimes » in Greenstein Fred I. and Polsby, Nelson W., (eds), *Handbook of Political Science*, vol. 3, Addison-Wesley, pp. 175-412.
- LOFF MANUEL, 2008, « O nosso século é fascista ! » *O Mundo visto por Salazar e Franco (1936-45)*, Porto: Campo das Letras.
- LOFF MANUEL, 2014, « Dictatorship and revolution: Socio-political reconstructions of collective memory in post-authoritarian Portugal », *Culture & History Digital Journal* 3(2), December.
- LUCENA MANUEL DE, 1976, *A evolução do sistema corporativo português*, travail de recherche présenté à Paris (Institut de Sciences Sociales du Travail) en 1971, sous la direction du Professeur Gérard Lyon-Caen, publié en 2 volumes, Lisbonne : Perspectivas e Realidades.
- MARTINS HERMINIO, 1968, « Portugal » in Woolf, Stuart (Ed.), *European Fascism*, Londres : Weidenfeld and Nicholson, pp. 302-336.
- MENESES FILIPE RIBEIRO DE, 2009, *Salazar. A Political Biography*, New York : Enigma Books.
- MENESES FILIPE RIBEIRO DE, 2010, *Salazar. Uma Biografia Política*, Lisbonne: D. Quixote, (*Salazar. A Political Biography*, New York, Enigma Books, 2009).
- MENESES FILIPE RIBEIRO DE, 2013, « Slander, Ideological Differences or Academic Debate ? The « Verão Quente » of 2012 and the State of Portuguese Historiography », *e-journal of Portuguese History*, Vol.10, n°1, Summer.
- MONTEIRO BRUNO, 2016, « Penser l'Etat. Une relecture récente de l'historiographie récente sur l'Estado Novo (2010-2015) », *Histoire@Politique*, n°29, mai-août.
- PAYNE STANLEY G., 1980, *Fascism : Comparison and Definition*, Madison : The University of Wisconsin Press.
- PAYNE STANLEY G., 1983, « Salazarism : « fascism » or « bureaucratic » authoritarianism ? » in *Estudos de História de Portugal. Homenagem a A.H de Oliveira Marques*, vol. 2, Lisbonne : Estampa, pp. 523-531.

- PEREIRA VICTOR, 2010, « Lectures et relectures de l'Estado Novo », in : RAMOS RUI, BORGES PEREIRA VIRGILIO (e.a), *Contexto Programa Projecto. Arquitectura e políticas públicas de habitação*, Universidade de Porto/Faculdade de Arquitectura, 2019, p. 66-77.
- PINTO ANTONIO COSTA, 1992a, *O salazarismo e o fascismo europeu : problemas de interpretação nas ciências sociais*, Lisboa: Estampa.
- PINTO ANTONIO COSTA, 1992b, « L'Etat nouveau de Salazar et le régime de Vichy » in AZEMA, JEAN-PIERRE (dir.), *Vichy et les Français*, Paris : Fayard, pp. 670-684.
- PINTO, ANTONIO COSTA, 2014a, « Fascism, Corporatism and the Crafting of Authoritarian Institutions in Inter-War European Dictatorships », in PINTO, ANTONIO COSTA - KALLIS, ARISTOTLE (eds), 2014, *Rethinking Fascism and Dictatorship in Europe*, Londres: Palgrave Macmillan, Foreword by Roger Griffin, pp. 87-117.
- PINTO ANTONIO COSTA, 2015, « Conclusão : fascismo e salazarismo », *Os Camisas Azuis et Salazar*, Lisbonne, Edições 70, nouvelle édition actualisée, octobre.
- PINTO ANTONIO COSTA - ADINOLFI GOFFREDO, 2014b, « Salazar's 'New State': The Paradoxes of Hybridization in the Fascist Era », in PINTO, ANTONIO COSTA - KALLIS, ARISTOTLE (eds), 2014, *Rethinking Fascism and Dictatorship in Europe*, Londres: Palgrave Macmillan, Foreword by Roger Griffin, pp. 154-175.
- RAMOS RUI (dir.), 2009, *História de Portugal*, Lisboa: A Esfera dos Livros.
- ROSAS FERNANDO, 2019, *Salazar e os Fascismos*, Lisbonne: Tinta da China.
- ROSAS FERNANDO, 2020, *L'art de durer. Le fascisme au Portugal*, Paris : Les Éditions Sociales (traduction de *Salazar e o Poder. A Arte de Saber Durar*, Tinta da China, 2013)
- SALMON, CHRISTIAN, 2019, *L'ère du clash*, Paris : Fayard.
- SALMON, CHRISTIAN, 2020, « La tyrannie des bouffons », *Mediapart*, 14 juin.
- SARDINHA-DESIGNES ANA ISABEL ET DARD OLIVIER, 2019, *Salazar em França. Admiradores e discípulos (1930-1974)*, Lisbonne : Edições 70.
- SCHMITTER PHILIPPE, 1999, *Portugal. Do Autoritarismo à Democracia*, Lisbonne : Imprensa de Ciências Sociais.
- TORGAL LUIS REIS, 2009, *Estado Novo, Estados Novos. Ensaios de História Política e Cultural*, Coimbra: Imprensa da Universidade de Coimbra, 2 volumes.

Abstract

AUTORITARISME OU FASCISME ? UNE *HISTORIKERSTREIT* PORTUGAISE SUR LA NATURE DU SALAZARISME

(AUTHORITARIANISM OR FASCISM? A PORTUGUESE *HISTORIKERSTREIT* ON THE NATURE OF SALAZARISM)

Keywords : Autoritarisme, Fascisme, Salazar, Portugal, Historical Disputes.

Salazar, who died 50 years ago, left a deep imprint on the history of Portugal in the 20th century. Was the dictatorial regime of the Estado Novo, that survived Salazar, fascist or authoritarian ? For decades, this question has given rise to many debates which, once the current impasse of the portuguese *Historikerstreit* has been overcome, call for a historiographic revival.

YVES LEONARD
Centre d'Histoire de Sciences Po (Paris)
yves.leonard@sciencespo.fr

EISSN 2037-0520